

**Son Excellence Monseigneur
Gaston RUVESI KASHALA
Evêque de Sakania-Kipushi**

**NOTRE AMOUR
EST PLUS FORT
QUE LE SIDA**

NOTRE AMOUR EST PLUS FORT QUE LE SIDA

1. Salutation

Chers frères et sœurs, shaloom ! oui paix, joie et bien-être, où que vous soyez sur toute l'étendue de notre cher diocèse.

2. Introduction

Cette période de carême 2010, m'offre l'opportunité de m'adresser à vous par cette note pastorale.

J'ai deux nouvelles à vous annoncer, une très bonne et une moins bonne. Je commencerai par la moins bonne : le sida, cette terrible maladie qui conduit péniblement et irrévocablement à la mort, existe bel et bien.

La très bonne nouvelle, la voici : le remède pour prévenir, soigner, lutter contre, vaincre le sida existe aussi, heureusement, il s'appelle 'Amour', 'Charité' tel que repris par saint Paul dans sa première lettre aux Corinthiens au chapitre 13. « ...Maintenant ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance et l'amour ; mais la plus grande des trois est **l'amour**. » 1 Cor 13,13.

Fort de cela je vous dis que **notre Amour est plus fort que le sida**.

3. Comment me taire ?

Oui, chers diocésains, ensemble en tant qu'Eglise diocésaine nous devons vaincre le VIH/SIDA par **l'amour**. L'amour c'est aussi la règle d'or évangélique : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » Mt 22,39. Le carême ne nous invite-t-il pas à l'aumône, à la prière, au jeûne et à l'abstinence (=privation volontaire - par amour - surtout en matière de nourriture ou de boisson ?) Tout athlète qui veut remporter une course - et notre vie chrétienne est une compétition pour emporter une couronne qui ne se flétrit pas selon saint Paul - doit se priver volontairement de quelque chose afin d'être capable de gagner l'épreuve (1 Co 9,25).

Nous devons nous exercer comme ces jeunes gens : ils renoncent à se faire plaisir, ils se privent de leurs plats préférés en vue d'obtenir eux un résultat sportif passager ; nous, pour un gain spirituel qui ne passera pas, qui porte bien plus de fruit dans le temps et l'éternité en nous-mêmes et autour de nous. Avant quelques événements importants marquant la vie du village les notables ne renoncent-ils pas, par amour, aux rapports sexuels ?

Vous vous demandez certainement pourquoi une note pastorale sur ce thème qui touche la sphère taboue, intime de la personne. Je vous réponds par ces quelques interrogations.

Comment me taire quand je vois tant de mes jeunes diocésains, qui meurent au matin de leur vie ou dans la fleur de l'âge parfois en se demandant révoltés

« Pourquoi seulement moi ? », alors que la famille a fondé des espoirs sur eux et que la société et l'église comptent encore sur eux ?

Comment me taire quand je vois quelqu'un atteint de sida être abandonné à son triste sort, stigmatisé, pointé du doigt, marginalisé, même par ses proches parents, « ses amis ». Le sida n'est-il pas une maladie comme tant d'autres ?

Comment me taire quand je vois que le sida laisse sur son passage un grand nombre d'orphelins, mal reçus par les membres de famille, car ils constituent une bouche supplémentaire à nourrir par ce temps de crise, ils s'en débarrassent en les accusant d'être des sorciers pour les laisser à la rue ?

Comment me taire face aux situations de pauvreté et de misère dans lesquelles est plongée la grande partie de mon peuple malgré les nombreuses richesses du sol et du sous-sol du pays malheureusement aux mains de quelques nationaux et expatriés ?

Comment me taire quand je vois se dissoudre des mariages par manque de confiance entre conjoints surtout si l'un d'eux travaille loin de son ménage pendant des mois ?

Comment me taire quand je vois que certaines de mes diocésaines jeunes et/ou adultes (veuves), ne sachant plus à quel saint se vouer pour nourrir leurs enfants et pour faire face aux nombreuses difficultés économiques, se jettent entre les bras du premier

inconnu « friqué » chauffeur de camions « trucks » en provenance d'Afrique orientale ou australe ou riche commerçant ?

Comment me taire quand certains programmes de lutte contre le sida sont devenus une source d'enrichissement pour une catégorie d'ONG, comme qui dirait le malheur des uns fait le bonheur des autres ou encore « malade soigne-toi toi-même » ?

Comment me taire devant de nombreux cas de viols même incestueux sur des femmes voire sur des enfants allant même jusqu'à les mutiler les dépouillant ainsi de leur dignité humaine et féminine sans que le violeur soit puni ?

Comment me taire quand je vois des élèves et des étudiants à la recherche de la réussite sans effort se donner aux professeurs pour avoir des « NST », notes (=points, cotes, moyenne) sexuellement transmissibles ?

Comment me taire devant de nombreux cas d'avortements, d'infanticides, de stérilité de la jeune fille suite à l'usage abusif ou inapproprié des pilules et aux avortements clandestins ou non, à la nouvelle prolifération des maladies sexuellement transmissibles ?

C'est dans ce cadre où s'inscrit le sida. Il est lié, dans le contexte qui est le nôtre, à un désordre dans la pratique de la sexualité. La voie principale de contamination de cette maladie c'est justement les rapports sexuels.

4. Le sida existe

Selon mon humble constat quatre facteurs dans notre diocèse sont à la base du fléau du siècle que dans la « Botte » on a dénommé « kalaye noko » (=va dire adieu à ta mère, aux tiens).

-La pauvreté. C'est-à-dire l'inégale répartition des biens matériels entre tous les citoyens. Le marché de l'emploi bien rémunéré n'est accessible qu'à une minorité, le reste de notre population reste impayée ou nage dans la misère et le chômage. Le pouvoir public, malgré les promesses électorales, ne se soucie même pas de créer de nouveaux emplois pouvant absorber ces masses des jeunes ou offrir du travail aux femmes, principales victimes de cette situation.

-La situation frontalière de notre diocèse. Toutes les paroisses (missions) de notre diocèse, excepté Kafubu et Sambwa, partagent la frontière commune avec la Zambie où la prévalence en VIH/SIDA est élevée. Les multiples transactions commerciales intenses et fréquentes via la Zambie, l'Afrique australe et orientale vers la RDC, la facile porosité de nos frontières, font de notre diocèse la porte idéale d'entrée de cette maladie.

-Le manque de l'éducation à l'amour ou aux valeurs en général. Nous vivons dans une société où tout semble permis, où il n'y a plus de critère pour distinguer le bien et le mal, où les moyens de communication sociale (surtout la TV) offrent n'importe quoi comme allant de soi. La lutte contre le sida passe par le

character building (=formation du caractère), l'éducation à l'amour.

-L'ignorance et le refus de reconnaître la pandémie.

La plupart de nos fidèles n'ont pas d'informations suffisantes et claires sur le VIH/SIDA (sa nature, ses voies de transmission, comment s'en protéger). S'ils en ont c'est de manière lacunaire. Cet état de chose s'explique par notre culture bantoue où tout ce qui a trait à la sexualité devient sujet tabou ou réservé aux initiés. Les parents, les enseignants ou autres éducateurs s'interdisent d'éclairer les jeunes sur cette matière. Aidé par ce mutisme, le fléau poursuit sa course meurtrière.

A cette ignorance s'ajoute le refus obstiné de la pandémie. Bon nombre de nos diocésains pensent que les manifestations du VIH/SIDA sont les mauvais sorts jetés par les sorciers ou une punition du ciel. Ainsi les victimes croient trouver le salut auprès du féticheur ou autre devin, auprès d'un pasteur complaisant, dans les groupes de prière ou dans l'usage abusif des sacramentaux (eau bénite, huile, encens...).

Chers frères et sœurs,

A ceux-là qui pensent que le VIH/SIDA est une invention, une chimère, ou à ceux-là qui, dans leur obstination tendent à minimiser son existence en lui donnant une autre identité (mpese, kibanda, mufu, teta, kapopo, etc.), je dis que le sida, puisqu'il faut l'appeler par son nom, existe bel et bien. Il est notre hôte ! Comme le déclare Monseigneur Fulgence Muteba : « Il fait partie désormais de notre univers d'existence »⁽¹⁾.

VIH signifie **V**irus de l'**I**mmunodéficience **H**umaine ; SIDA signifie **S**yndrome d'**I**mmunodéficience **A**cquise. Le VIH se transmet par les rapports sexuels, la transfusion sanguine, la transmission de mère séropositive à l'enfant par l'allaitement. Il peut conduire au SIDA. On s'en protège par la fidélité et l'abstinence.

Et cette pandémie emporte sur son passage jeunes et vieux, quand elle veut. Ne nous fions pas aux apparences, ne nous leurrions pas ! Même ceux qui apparemment semblent bien portants peuvent en être déjà victimes. Certains en sont conscients, ils se font courageusement dépister avant le mariage ; d'autres croient trouver la solution dans l'usage des préservatifs. D'autres la considèrent comme une maladie de la honte. D'autres encore en ont tellement peur qu'ils abandonnent même les leurs qui en sont victimes. D'autres enfin étant déjà soumis aux ARV (antirétroviraux) interrompent le traitement sous l'influence des faux pasteurs. Faisons plutôt confiance aux médecins car ils ont toute la compétence, la formation, la pratique et la discrétion reconnues par les instances internationales.

5. Le sida est un mal comme tant d'autres

Quant à nous fidèles chrétiens catholiques, le sida est un mal parmi tant d'autres : la fièvre, la cécité, l'épilepsie, la paralysie, la possession, l'hémorragie, la lèpre... Notre attitude face à ce fléau ne peut être que celle du Christ : l'accueil, l'écoute, la compassion, le pardon, la guérison, l'instruction ; bref des attitudes d'amour croissant envers les malades (cfr Lc 5,17-26).

Grâce à ces gestes le Christ a comblé le vide existentiel que ressentait les malades jadis marginalisés, abandonnés, rejetés, isolés par la société. Il a ainsi montré que l'amour est plus grand que la maladie si meurtrière soit-elle. « ...que nous soyons en pleine santé ou dans la maladie, dans la souffrance ou dans la joie, par le Christ ton Serviteur et notre Rédempteur. Lui-même dans sa vie incarnée est passé en faisant le bien et guérissant tous ceux qui étaient prisonniers du mal.

Encore aujourd'hui, comme le Bon Samaritain, il se fait proche de chaque personne blessée en son corps ou en son âme pour verser sur sa plaie l'huile de la consolation et le vin de l'espérance.

Par ce don de ta grâce, même la nuit de notre douleur s'ouvre à la lumière de la Pâques de ton Fils crucifié et ressuscité. » (*de la Préface commune VIII du missel italien*).

En tout cas, il ne nous revient pas de juger nos frères et sœurs qui en souffrent. Le seul devoir que nous ayons envers eux est celui de la charité.

6. L'amour est plus fort que le sida

Chers frères et sœurs, chers diocésains,

Si je vous écris ces quelques lignes, ce n'est pas tant pour décrier ce mal qui fait partie désormais de notre environnement mais c'est surtout pour faire l'éloge de ces héros de **l'amour** que nous sommes tous appelés à être et par là vaincre ensemble le sida.

□ C'est parce que j'ai été témoin de beaucoup d'héroïsme de la part des malades eux-mêmes qui non seulement ont accepté leur situation mais aussi ont

décidé **par amour** de ne pas contaminer d'autres personnes et de limiter ainsi l'expansion de la pandémie ;

□ □ de la part des médecins et infirmiers qui **par amour** sont allés au-delà du supportable pour apporter soutien et réconfort aux malades;

□ de la part des mères de famille qui **par amour** ont accompagné leur enfant dans toute la période de leur agonie jusqu'à leur dernier souffle ;

□ de la part des jeunes gens et des jeunes filles qui, **par amour**, ont fait le choix de l'abstinence et qui **par amour** parlent du sida et de ses effets dévastateurs non plus comme un sujet tabou mais plutôt comme un danger commun auquel faire face ensemble ; non seulement, pour marquer la confiance dans l'autre et **par amour** pour l'autre, ils cherchent même à se faire dépister avant de s'engager dans le mariage;

□ □ de la part des familles qui ont renoncé au lévirat et ont accepté, **par amour**, de prendre en charge, en se les partageant entre eux, les orphelins d'un membre de famille victime du sida pour leur offrir un nouveau cadre familial ;

□ de la part de certaines ONG qui, **par amour**, en ont fait leur raison d'être procurant aux malades médicaments et nourriture ; elles organisent des sessions et des débats pour sensibiliser les jeunes adolescents et les femmes enceintes sur la réalité du sida allant parfois au-delà du mince budget leur alloué.

Oui, chers frères et sœurs, chers diocésains, « Qui peut nous séparer de l'amour du Christ ? La souffrance le peut-elle ou bien l'angoisse, ou encore la persécution, la faim, la pauvreté, le danger, la mort ?...Mais en tout cela nous remportons la plus complète victoire par celui qui nous a aimés... rien ne pourra jamais nous séparer de l'amour que Dieu nous a manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur. » Rm 8,35...39.

Le sida ne doit donc pas nous faire peur parce que l'amour du Christ vainqueur est dans nos cœurs.

7. Exhortation

Comme je l'ai dit plus haut, le sida provoque des réactions d'isolement, de discriminations et d'indexation, de culpabilisation 'pourquoi seulement moi ?', bref il met en cause la vie du malade en société. Face à cette blessure profonde subie par le malade, une seule voie pour réparer et prévenir se présente : l'amour, la charité. Il s'agit ici de l'attention spéciale vis-à-vis des autres et de soi-même. Etre attentif suppose d'abord une formation et une information. Il requiert aussi une conduite morale conséquente.

a-Formation et information : J'estime que la première démarche consiste à former et à informer correctement car faute de connaissance, mon peuple dépérit (Osée 4,6). Je demande donc que sur toute l'étendue du diocèse le sida ne soit plus du domaine du tabou. En famille, dans les écoles, dans les CEV, les mouvements et groupes de jeunes et d'adultes, dans les groupes de réflexion, qu'on puisse en parler

suffisamment en utilisant les moyens de communication sociale (sketches, théâtre, ciné-forum, documentaires cinématographiques..). Aussi je demanderai à la commission pastorale diocésaine de constituer une structure ad hoc dans chaque doyenné et chaque paroisse.

b-La lutte contre la pauvreté, la légèreté des mœurs que nous connaissons et qui fragilise et expose certaines familles a sa racine dans la pauvreté voire la misère dans laquelle vivent la plupart de nos familles. Sans devoir tout attendre du gouvernement emploi et salaire dignes, n'est-ce pas ici le lieu de manifester notre solidarité afro-chrétienne de partage (Dieu aime qui donne avec joie !) en créant nous-mêmes des associations, des coopératives dans des domaines variés comme il en existe déjà à Kipushi, à Sambwa et à Musoshi-Sodimico dans le domaine agricole? cfr la note pastorale de carême 2009 sur le travail bien fait « Travaillez plus...priez moins... ».

c-La conduite morale : Il est vrai que les prises de conscience sont souvent lentes et dépendent de divers facteurs socio-culturels. Que cela ne nous empêche pas de lutter contre le sida par un changement de comportement dans le domaine de la sexualité, d'acquérir de nouvelles habitudes. Les vertus chrétiennes de l'abstinence et de la fidélité sont l'expression de cet amour pour lequel le Christ s'est livré pour son Eglise. Les époux se doivent fidélité dans le mariage malgré la crise économique. Je demande aux jeunes, avenir de notre peuple et de l'Eglise, de redécouvrir la noblesse et la beauté de la virginité. Ils

cultiveront cette vertu de la chasteté et d'autres encore par la spiritualité que leur offrent leurs mouvements à travers des promesses d'engagement.

d-La charité. Il s'agit de la prise en charge réelle des victimes du sida à l'instar du « bon samaritain » Luc 10,29-37. Je vous exhorte, chers frères et sœurs, chers diocésains, au nom du Seigneur, à multiplier et à renforcer les services caritatifs pouvant redonner l'espoir aux malades. Par ailleurs, j'implore les familles dont les membres sont frappés par cette pandémie de les entourer de leur affection. Je demande aux jeunes gens et aux jeunes filles qui sont dans les mouvements paroissiaux ou non d'orienter leur apostolat vers les visites fréquentes dans les hôpitaux et dans les homes pour vieillards. A tous et à toutes je souhaite un fervent et fructueux carême vers la Pâques de la résurrection.

□ **Mgr Gaston RUVESI KASHALA**
Evêque de Sakania-Kipushi